

En parcourant les colonnes du dernier numéro de *l'Union républicaine* de Saintes, nous avons découvert, à l'adresse du *Courrier*, des grossièretés par trop fortes pour que nous les laissions passer sous silence. Ce serait peut-être, il est vrai, le meilleur moyen de montrer le mépris qu'elles nous ont inspiré, mais, malgré notre bon vouloir, nous ne pouvons nous empêcher quelques réflexions.

Nous avons cherché tout d'abord le nom de l'auteur de ce joli petit morceau de littérature, mais voyant que celui du cerveau duquel il était émané n'avait pas même eu le courage de signer, nous l'avons deviné sans peine.

Le style c'est l'homme, a dit un écrivain, et jamais parole ne trouva une application plus justifiée que dans la circonstance.

Malgré l'obscurité dont l'auteur a voulu s'envelopper, sa façon d'insulter en discutant nous a révélé son véritable nom et nous a fait comprendre une fois de plus que chez lui il est impossible de trouver de bonnes raisons.

Dans les lignes reproduites dans *l'Union*, on nous accuse d'avoir l'habitude déshonnête de dénaturer les faits que nous portons à la connaissance de nos lecteurs.

Quoiqu'il nous répugne infiniment, comme nous l'avons déjà dit, de montrer la fausseté des insinuations malveillantes répandues contre nous dans la diatribe sans nom qui a paru dans *l'Union*, nous croyons cependant devoir fournir quelques explications à ceux dont les esprits libres et sans parti pris ne cherchent qu'à connaître la vérité.

N'ayant pu avoir de la Mairie, quoique l'ayant sollicité à plusieurs reprises (M. le secrétaire en chef peut l'attester), des renseignements sur la dernière séance de notre Conseil municipal, nous avons emprunté aux *Tablettes des Deux Charentes*, de Rochefort, dont nous n'avions aucune raison de soupçonner la bonne foi, la note que nous avons insérée dans notre numéro du 22. Il est vrai que le compte-rendu par nous reproduit n'était pas complet, mais nous l'ignorions, n'ayant pas pour collaborateur le confident de l'honorable rapporteur de la commission des finances; en agissant ainsi nous n'avions donc, quoiqu'on en dise, aucune arrière pensée.

On s'empare de ce fait si simple, et on nous en fait un crime. On ne trouve pas de mots, ou plutôt que dis-je, on en trouve beaucoup, pour nous flétrir.

— « Cléricaux, nous dit-on en résumé, vous ne dites pas tout, vous n'annoncez

pas que si le Conseil municipal a enlevé aux uns, il a donné aux autres, que s'il a réduit le traitement de l'architecte, il a augmenté celui du garde champêtre; que s'il a supprimé les indemnités accordées à l'aumônier du collège et au curé de Saint-Pierre, il a donné beaucoup plus au gardien de l'abattoir et aux sergents de ville... » Et on continue quelque temps sur ce ton.

Nous nous demandons où on veut en venir.

Est-ce que, en admettant par hypothèse, que nos conseillers municipaux aient eu tort en retranchant à tel ou tel le traitement qu'il avait précédemment, on aurait la singulière prétention d'atténuer ce tort, en disant qu'on a donné aux uns ce qu'on a enlevé aux autres, et penserait-on mettre la responsabilité des membres qui en font partie à l'abri de toute attaque, parce qu'on a couvert celui-ci du manteau de celui-là!

De deux choses l'une: notre municipalité a bien ou mal fait.

Si elle a bien agi, il est inutile de chercher à excuser ses actes; si, au contraire, ce que nous sommes loin de croire, elle n'a obéi qu'à un sentiment de haine, il est également inutile de citer ce qu'elle a pu faire de bien pour pallier ses fautes.

Et après cela, le chroniqueur, qui ne signe pas, dit qu'il craint que nous ayons l'intention de jeter quelque défaveur sur le conseil républicain. Évidemment il ne pense pas à ce qu'il dit, car s'il y réfléchissait tant soit peu, il verrait que c'est lui qui expose nos édiles aux observations malveillantes.

Du reste, pour en finir, nous ne nous sommes pas trompés sur le but de l'écrivain, il a pris le premier sujet venu pour nous chercher, comme on dit vulgairement, une querelle d'Allemand. N'ayant pu trouver un seul mot à répondre à M. Jean Fison, sur les frères qu'il déteste, quoique cette antipathie ne lui vienne pas d'une idée d'enfance, il a attaqué le journal. C'est là un procédé qui lui fait honneur. Qu'il ne se décourage pas, nous trouverons toujours quelque chose à lui répondre.

En mettant fin à un incident dont nous avons eu tort de faire trop de cas, nous terminons en protestant énergiquement contre les insultes dont on nous accable. Notre passé est là, il parle pour nous. Nous ne datons pas d'hier, jamais le moindre doute ne s'est élevé sur notre loyauté, forts de l'estime dont nous jouissons dans notre pays, nous bravons toutes les critiques surtout celles de ceux qui n'osent avouer leurs œuvres.

*Courrier du 29 août*